

PLANCHE V.

- FIG. 3. — *Thesium divaricatum*. — Coupe transversale d'une racine montrant le premier début du développement d'un suçoir.
- FIG. 4. — *Thesium divaricatum*. — Coupe schématique montrant la modification éprouvée par l'endoderme sous l'influence du développement du péricycle.
- FIG. 5. — *Thesium divaricatum*. — Coupe schématique montrant le contact avec la plante nourricière. L'endoderme est ouvert et ses lèvres sont rejetées sur les côtés du suçoir.
- FIG. 6. — *Cuscuta Epithymum*. — Développement d'un suçoir. — *ep*, épiderme; — *ase*, assises sous-épidermiques; — *fds*, foyer de développement du suçoir; — *vs*, cellules vasculaires; — *pc*, parenchyme cortical normal non modifié; — *vb*, vaisseau de la tige de Cuscuta. — L'endoderme n'est pas distinct anatomiquement.

QUELQUES EXTRAITS DE LETTRES BOTANIKUES DE MES ANCIENS
CORRESPONDANTS; par **M. Henry LORET** (1).

ARDOINO, auteur de la *Flore des Alpes-Maritimes* (2).

28 novembre 1857.

En visitant mes *Medicago*, je trouve écrit sur mon étiquette du *M. Braunii* G. G. : « *M. littorali mehercule non differt nisi leguminibus dextrorsis* ». J'étais donc déjà de votre avis sur la plante dont vous aviez fait dans, vos *Glanes d'un botaniste*, la *varietas inversa* du *M. littoralis*.

28 novembre 1857.

L'*Artemisia gallica* Willd. est pour moi, comme pour Lamarck, une variété de l'*A. maritima* L.

Votre opuscule avec M. Clos sur l'herbier Lapeyrouse m'a singulièrement intéressé. Il y a longtemps que je soupçonnais à ce bon Lapeyrouse une réputation purement conventionnelle; votre ouvrage, malgré l'avant-propos, le prouve surabondamment.

(1) Voyez plus haut, p. 106.

(2) Ardoïno, riche propriétaire fort occupé, avait peu exploré les lieux les moins centraux de la circonscription de sa Flore dont il ne se dissimulait point les imperfections. Après l'avoir étudiée, je lui adressai, de Cannes que j'habitais alors, de nombreuses notes destinées à remplir plusieurs lacunes de son travail. Il me remercia vivement et me dit qu'il en profiterait plus tard dans une seconde édition s'il lui était donné de la faire. La seconde édition publiée après sa mort n'est qu'une reproduction littérale de la première, d'où je conclus que mes notes, que je ne puis retrouver aujourd'hui, se sont égarées aussi à Menton. (L'.)

Ardoïno avait correspondu avec plusieurs floristes italiens, notamment avec Parlato, et les modèles d'une bonne Flore ne lui avaient point manqué dans un pays où tant de professeurs distingués se font gloire depuis longtemps de consacrer leur vie à l'étude de la botanique descriptive, au lieu d'abandonner le plus souvent, comme ailleurs, les Flores de leur pays à de simples botanophiles. (L'.)

Janvier 1861.

Le *Galium tenuifolium* All. de la Flore d'Allioni est le *G. corrudæfolium* Vill. ainsi que l'a remarqué De Candolle ; mais le *G. tenuifolium* de l'herbier d'Allioni est un bel et bon *G. rubidum* Jord. (1), ce qui prouve que les herbiers des grands botanistes ne sont pas toujours des modèles d'exactitude. Vous le savez mieux que moi, vous qui avez fait avec M. Clos un si beau travail sur l'herbier de ce pauvre Lapeyrouse.

29 août 1862.

Grand merci pour votre révision de l'herbier de Lapeyrouse. Je vous fais compliment pour l'excellente note sur l'*Aquilegia viscosa* de Gouan, et plus encore sur celle qui rectifie l'adjectif *ligericina* de Lecoq et Lamotte.

BRAS, auteur du *Catalogue des plantes vasculaires de l'Aveyron* (2).

J'ai toujours éprouvé de grandes difficultés pour me reconnaître au milieu des *Galium intertextum*, *Timeroyi*, *implexum*, *scabridum*; après bien des recherches, je n'ai jamais pu arriver à une détermination satisfaisante. La condensation que vous avez faite de ces prétendues espèces sous le nom de *Galium Jordani* épargnera bien des sueurs aux botanistes à venir.

La nouvelle école, par la multiplication infinie des espèces, ruine la botanique ; les inventeurs eux-mêmes ne savent plus se reconnaître dans leurs détails minuscules. Un des premiers champions dans la lutte, vous avez opposé une puissante digue à l'envahissement, et vos efforts n'ont pas été vains. La réaction se fait de tout côté ; elle monte, monte sans cesse, et les études botaniques rentrent ainsi dans la bonne voie, dans cette voie qui conduit aux solutions vraies et certaines.

28 juillet 1883.

J'ai étudié la plante sur laquelle vous me demandez mon avis, comme si mes faibles connaissances pouvaient avoir quelque valeur à côté de votre haute expérience ; mais vous insistez, j'accède à vos désirs.

(1) Je dois dire ici que j'ai vu, dans un autre herbier d'un correspondant d'Allioni, le *G. erectum* Huds. signé *G. tenuifolium* par Allioni, ce qui prouve que ce nom incertain ne doit pas être mentionné dans nos Flores, même comme synonyme. Qu'on me permette aussi de dire que j'ai trouvé à Thorenc, en Provence, un Galiet à fleurs blanches reconnu par Grenier comme par moi pour un *G. rubidum* Jord., ce qui confirme mes observations sur l'identité spécifique de plusieurs *Galium* à fleurs rouges et à fleurs blanches. (Voyez la *Flore de Montpellier*, p. 613, où sont donnés comme synonymes les *Galium myrianthum* Jord. et *G. Prostii* Jord.) [L'.]

(2) On sera surpris peut-être de nous voir donner place ici à un Catalogue où figurent de si nombreuses et si graves erreurs. Bras, en effet, y est resté trop souvent étranger aux règles publiées par les botanistes comme une sorte de code général. Nous avons pu nous assurer à Rodez qu'il a copié trop souvent sans critique les catalogues de ses prédécesseurs. Nous ne voulons pas oublier néanmoins que cet excellent homme a herborisé pendant quarante six ans dans l'Aveyron, que ses anciens collègues et amis du Conseil général se sont chargés de la publication de son Catalogue et ont proclamé l'auteur, dans leurs procès-verbaux, « l'un des botanistes les plus éminents du midi de la France. » (L'.)

Votre plante est incontestablement une hybride, quels sont ses parents ? Vous me direz, à votre retour à Montpellier, la détermination à laquelle vous vous serez définitivement arrêté. Vous publierez bien, je l'espère, votre découverte ; il serait trop fâcheux qu'elle restât sous le boisseau.

Votre observation sur le prétendu *Trifolium hirtum* All. qu'on m'avait envoyé de Brusque sous ce nom était parfaitement fondée. C'est en effet le *T. Lagopus*. J'allais accréditer une erreur fâcheuse sans votre heureuse intervention ; merci de m'en avoir épargné les ennuis.

J'ai fait à Cazals une abondante récolte d'un *Bupleurum* que je m'empresserai de vous adresser, s'il peut vous être agréable. Je le prends pour le *B. telonense* Gren. in *Billotia*, p. 63. Vous partagez vous-même cette opinion, ainsi que M. Lamotte, qui en donne une description complète dans son *Prodrome du Plateau central de la Fr.*, 1^{re} partie, p. 330 (1).

Je sou mets à votre appréciation un *Alyssum* que j'ai trouvé l'automne dernier dans les ruines du château d'Assier (Lot). Un mot de vous sur cette plante me serait bien agréable (2).

Vous ne sauriez croire le plaisir que m'a fait votre envoi de Brusque. Je songeais à explorer cette région, Dieu n'a pas voulu qu'il en fût ainsi ; il faut se soumettre avec résignation.

COURCIÈRES, professeur de physique à Nîmes, puis inspecteur d'académie à Lyon.

J'ai trouvé à votre pic Saint-Loup un *Gladiolus* que M. Boreau a pris pour son *Gladiolus Guepini* (3).

L'herbier de Séguier à Nîmes est toujours dans le triste état où vous l'avez vu ; si j'y suis encore l'an prochain, je ferai des démarches auprès du Maire et je pourrai y consacrer un peu de mes loisirs en hiver (4).

(1) Un botaniste connu par ses nombreuses créations l'a nommé depuis *Bupleurum Brasi*, pour nous synonyme de *B. telonense*, et, chose plus surprenante, dans le même travail le même botaniste continue à séparer comme deux espèces différentes les *B. affine* Sadl. et *B. Jacquinianum* Jord., dont MM. Lloyd et Foucaud (*Fl. de l'Ouest*, 4^e édit., p. 147) ont démontré péremptoirement l'identité par divers semis. (L^t.)

(2) Cette plante que Bras prenait pour l'*Alyssum gemonense* L. en diffère à peine en effet par ses filets fructifères un peu plus courts. (L^t.)

De Candolle sépare l'*A. edentulum* W. et Kit. de l'*A. gemonense* par ses filets un peu dentés et place ces deux formes en deux sections différentes, ce qui n'empêche pas Boissier d'y voir une seule et même plante. (L^t.)

(3) Si cette plante, que j'ai rencontrée près de Montpellier et qui n'est évidemment qu'un *Gladiolus segetum* Gawl. à étamines plus ou moins avortées, n'était signée que de Boreau, il eût mieux valu s'en taire que de s'exposer, en le répétant, à accréditer un de ces noms inutiles si nombreux dans la *Flore du centre* ; mais Koch et Grenier s'y étant laissé prendre, le long article du *Bull. de la Soc. bot. de Fr.*, t. XXIV, p. 266, trouve là son excuse, à condition sans doute qu'il ne sera plus question de cette monstruosité. (L^t.)

(4) Cet herbier, en train de pourrir sous un escalier humide, en fut retiré à ma prière pour être placé dans la bibliothèque, où il est, dit-on, encore très négligé.

Qu'on me permette ici une autre observation. Cette bibliothèque possédait aussi les lettres botaniques d'Allioni à Séguier, dont les réponses se trouvaient à la bibliothèque de Turin. M. Gras, mon ami, conservateur de cette bibliothèque, se chargea, à ma prière, de copier lui-même magistralement ces lettres de Séguier. Ce savant botaniste les fit relier en un superbe volume qu'il m'adressa à Montpellier, et que M. Gazay, bibliothé-

CARIOT (abbé), auteur de l'*Étude des fleurs*.

Janvier 1878.

L'*Erodium Carioti* de Jordan est bien un [*E. romanum*]; mais il est subacaule et tout différent de votre *E. romanum* β . *caulescens*. Votre plante, à ne voir que les fleurs, est bien un *E. romanum*, mais alors que penser des auteurs qui tous décrivent cette espèce comme acaule ou subacaule? Villars dit de l'*E. cicutarium* qu'il a la racine bisannuelle, Gaudin dit même qu'elle est parfois vivace. N'étaient les fleurs et leurs pétales grands et obtus, je serais tenté de croire que votre plante est l'*E. cicutarium* γ . *chærophyllum* de Gaudin (1).

DECAISNE.

25 novembre 1876.

Vous avez raison de vous élever contre la longueur des phrases spécifiques dans lesquelles l'école moderne noie les meilleurs caractères. Un jour viendra où la synonymie des plantes cultivées sera inextricable, grâce aux horticulteurs qui ont la manie de baptiser d'un nom spécifique les moindres variétés qu'ils obtiennent. Heureusement que, pour vous, vous n'avez pas affaire à eux.

DUBY DE STEIGER.

J'ai fait venir d'Allemagne, à votre intention, une petite collection de types cryptogamiques que je vais joindre au paquet que M. Huet vous destine. Ce genre de recherches exige, il est vrai, qu'on aille plus à quatre pattes que sur ses deux jambes; mais, si la posture est quelquefois fatigante, on en est souvent dédommagé par les jolies découvertes que l'on fait.

DUFOUR (Léon).

J'ai bien des raisons d'être satisfait de votre envoi. Je n'avais jamais vu le *Medicago circinata* que vous avez trouvé à Cannes et que vous me procurez le bonheur de posséder; merci, cent fois merci!

Je vous exhorte aussi à colliger des insectes de tous les ordres, je vous les nommerai, et ce sera le meilleur livre que vous pourrez avoir.

DESMOULINS (Charles).

12 mai 1854.

Je crois, comme vous, que le *Saussurea* du Vignemale, de Henri Bordère (dont il m'a envoyé un échantillon que j'ai déterminé pour lui), est le *S. alpina*

caire de Nîmes fit prendre chez moi en échange d'une copie des lettres d'Allioni. M. Gazay m'écrivit plusieurs fois, me remercia au nom de la ville de Nîmes et du Conseil municipal, qui devait, me disait-il, faire graver mon nom sur le volume avec l'expression de sa reconnaissance. On m'a affirmé depuis que ce beau volume, relié en cuir de Russie par les soins de M. Gras, avait disparu de la bibliothèque de Nîmes, après la mort de M. Gazay, et qu'un membre du Conseil s'était fait attribuer, sur le registre des délibérations, l'échange des lettres en question, ce que je n'ai eu ni la tentation, ni l'occasion de vérifier. (L^t.)

(1) Je ne puis voir dans ma plante qu'une forme caulescente de l'*Erodium romanum* L. La réponse de Cariot n'en est pas une; car dire que, sauf les caractères en litige, la plante serait telle espèce, cela ressemble à une naïveté. (L^t.)

de Linné. Je suis heureux que le jeune Bordère vous ait paru, comme à moi, tout à fait digne d'intérêt : je suis assuré que, s'il était bien piloté, il serait un jour fort utile à la botanique de nos chères Pyrénées...

Durieu s'occupe aujourd'hui de 450 raretés ou nouveautés de la flore algérienne, de deux espèces de Sphéries (*Cordiceps*) dont les Ergots de Graminées ne sont que l'*incunabulum* méconnu jusqu'à ces derniers temps!!!...

5 août 1873.

Cet excellent comte de Martrin-Donos que j'ai vu au congrès de Bordeaux y avait fait ma conquête, quoiqu'il soit, à mon sens, un peu bien *Jordaniste*...

Vous avez raison, il ne faut pas condamner à priori et en bloc toutes les espèces de M. Jordan, observateur excellent et qui en a fait d'excellentes ; mais, jusqu'à ce qu'on ait vu et étudié, il faut se défier de la marchandise qu'il étale. Pour Tenore, vous l'auriez vu de vos yeux lui-même écrire et signer son étiquette que cela ne ferait rien du tout !

Pour ma monographie des Céraistes micropétales du sud-ouest de la France, mon bon et aimé maître, Jacques Gay, me montra les plantes de son herbier, et c'est là que j'ai vu le vieux Tenore à l'œuvre ; c'est là qu'il m'en a fait voir de toutes les couleurs ! Tantôt deux échantillons d'espèces différentes réunis sous la même étiquette ; tantôt des échantillons de la même espèce étiquetés (autographiés !) de noms différents, enfin toutes sortes de *brioches* perpétrables par un vieil étourdi qui n'y voit pas ou qui n'y regarde pas ! Règle générale applicable avant tout aux envois de Tenore : *Res non verba*...

Mes pauvres yeux estropiés m'obligent à confier vos *Cuscutas* à notre excellent Lespinasse, qui joint à un herbier d'une rare importance la bibliothèque la plus riche qui existe en province (M. Cosson l'évaluait à plus de 50000 fr.!). Il est venu m'emprunter pour son travail tous les échantillons *princeps* et authentiques que je possède. De là est résultée une excellente note que M. Lespinasse a rédigée pour vous et que je vous adresse. Vous voilà donc complètement *édifié* sur les plantes auxquelles se rapportait votre lettre (hormis cependant ce qui reste à vérifier sur le vif).

Je lis toujours avec plaisir et bonheur des travaux botaniques (non pas les archi-physiologiques par exemple ! que je ne chéris pas du tout!).

Je n'ai plus qu'à vous assurer de mes meilleurs et plus sympathiques sentiments EN TOUT et à vous prier de parler affectueusement et sincèrement de moi au bon M. Duval (*præteritis prætereundis* pourtant, car il est nécessairement un peu *universitaire* et moi pas du tout).

DURIEU DE MAISONNEUVE.

4 juin 1854.

Puisque vous explorez les Pyrénées avec tant de succès, voici une question pyrénéenne des plus intéressantes à vider. M. Fée vient de publier une charmante petite espèce nouvelle de Scolopendre, *Scolopendrium minus* Fée, qui lui est venue des Pyrénées sans localité précise. Cela a mis en émoi les botanistes parisiens, et je vous prie de la rechercher.

21 janvier 1866.

Si vous ne voyez, dans l'*Avena Ludoviciana* dont je vous envoie des graines, qu'une simple forme du *sterilis*, ce n'est pas moi qui irai à l'encontre ; aujourd'hui je ne serais pas aussi affirmatif qu'autrefois. Aussi obéissez, je vous prie, à vos convictions sans aucun ménagement ; nous ne cherchons que la vérité.

FOURNIER (Eugène).

Je ne suis guère micrographe et je m'intéresse naturellement plus aux travaux de botanique descriptive dont je tâche aussi de stimuler les auteurs. Malheureusement il est plus tôt fait de pratiquer quelques coupes dans un même organe avec les collections d'un jardin que d'herboriser pendant plusieurs années dans une province ou de faire un voyage de découvertes. Il faut plusieurs années pour la monographie d'une famille un peu nombreuse...

FRIES (Elias).

Hieracia pyrenaica omnium mihi difficillima sunt et inter *Hieracia lanifera* nescimus quid species, quid varietas ; nam inter *Hieracia* major regnat in synonymis confusio quam in alio genere. Hinc necesse duxi edere collectionem normalem in 50 exemplaribus et nunc ad te venio modeste interrogans an velis speciebus rarioribus mea studia sublevare. Dissertationes tuas de *Hieraciis* gratissimus recepi et in usum meum convertere studui, sperans fore simul meam *Epicrisim* ad te pervenisse.

Omnium *Hieraciorum* exoptatissimum foret *H. chondrilloides* Vill. nec L. et auct., cujus unicum vidi specimen ; hujus exemplaria collectioni meæ summum sisterent decus.

Difficilis sum in admittendis speciebus donec specimina numerosa videre liceat ut in exsiccatis publicentur, facile enim fallunt pauca specimina sicca.

GAY (Jacques).

Le genre *Colchicum* est un genre que j'aime, puisqu'il m'a beaucoup occupé, et que néanmoins je déteste, pour n'avoir jamais pu y trouver des caractères satisfaisants... Le genre *Dianthus* a été aussi pour moi jusqu'à ce jour parfaitement indéchiffrable.

Je n'ai rien écrit sur l'*Anemone fulgens*, et c'est un nom qui a passé dans les livres, soit par mes échantillons, soit par des communications verbales, d'abord dans le *Prodrome* de De Candolle en 1820 où il figure avec doute comme variété, puis en 1825 dans les *Icones* de Rchb., III, p. 1, tab. 201, où la plante est admise comme espèce... Mes notes de l'an 1817 portent qu'on peut distinguer cette plante de l'*A. pavonina* : 1° par ses pétales de forme oblongue, obtuse, non linéaire, sétacée, très aiguë ; 2° par ces mêmes pétales extérieurs non verdâtres, ni ramassés en une sorte d'involucre ; mais il est depuis longtemps arrêté dans mon esprit que ces différences ne signalent autre chose que l'état le plus simple d'une fleur qui varie à fleurs semi-doubles et doubles...

2 avril 1863.

J'ai été consulté sur un *Chara* de l'île de Wight, et il résulte de mes recherches actuelles que cette plante est semblable au *Chara alopecuroides* Delile que vous m'envoyez, ce qui va faire dire aux Anglais qu'ils ont leur Languedoc et leur Provence. Je l'avais nommé en 1822, mais seulement *in herb.*, *Chara Pouzolzii*.

POUZOLZ (de), auteur de la *Flore du Gard*.

14 avril 1852.

Depuis que vous m'avez annoncé que vous vous occupiez de moi, je ne fais que rêver au dépouillement d'un envoi aussi intéressant que celui que vous me faites espérer...

J'ai fait mes courses à Hières avec d'Urville, Quoy, Gaimond, Roussel et Gaudichaud, hommes tous distingués par leurs talents, qui seront toujours dans mon souvenir à cause de l'intimité qu'avait cimentée notre même goût...

Le travail de ma *Flore* exige un grand assujettissement. Il m'a fallu prendre sur mes soirées le temps de vous écrire, pour vous instruire des embarras qui se présentent fréquemment dans ma rédaction faute d'objets de comparaison que j'ai lieu d'attendre, au moins en grande partie, de votre bienveillance. Je vous engage à m'adresser au plus tôt les plantes de vos récoltes depuis votre séjour en Provence, pour les confronter avec mes plantes du Gard; je serais bien contrarié si je ne les recevais pas cet hiver. J'ose espérer que vous prendrez en considération mes soixante-dix ans, qui ne me permettent pas d'attendre, ainsi que le travail que j'ai entrepris et que j'ai à cœur de mener à bonne fin.

LAMOTTE, directeur du Jardin botanique de Clermont.

11 novembre 1859.

Lorsque j'ai reçu de M. Timbal son *Sempervivum rubellum*, j'ai cru y reconnaître mon *Sempervivum Pomelii*; mais la description de M. Timbal me laissait beaucoup de doutes. Vos beaux échantillons et vos observations viennent de dissiper mes doutes et de confirmer ma première manière de voir à l'égard du *Sempervivum Pomelii*, qui est un hybride des *Sempervivum arvernense* et *arachnoideum*...

J'ai causé des hybrides de *Sempervivum* avec M. Timbal, à Arcachon. Je n'ai pas retenu les paroles échangées entre nous, mais certainement M. Timbal a mal compris, s'il vous a dit que je doutais de l'hybridité des *Sempervivum rubellum* et *Pomelii*; bien au contraire, je considère plus que jamais ces plantes comme hybrides et comme de vrais hybrides (1).

(1) Après avoir passé l'été à Quérigut en 1857, j'en rapportai à Toulouse un hybride incontestable, le *Sempervivum Boutignyano-arachnoideum*, commun dans les rochers qui entourent le village (voyez *Bull. Soc. bot. de France*, p. 147).

Un horticulteur de Toulouse qui allait parfois aux Pyrénées donna alors à M. Timbal